

MICHÈLE LÉVY (1949)

Michèle Lévy, née le 23 juillet 1949 à Rueil-Malmaison (d'origine espagnole par sa famille maternelle), a fait ses études au lycée La Bruyère à Versailles et à la Sorbonne à Paris. Admissible à l'E.N.S en Lettres classiques, elle aime l'Antiquité, les cultures méditerranéennes et se passionne aussi pour la poésie, les arts plastiques, la musique, la spiritualité. Elle a commencé à écrire vers l'âge de quinze ans. Mariée, deux enfants, elle enseigne au Mans depuis 1975.

Elle publie d'abord, en 1979, avec André Lévy, l'anthologie *Poésie vivante en Sarthe*, qui fédère un certain nombre de poètes sarthois partageant un certain nombre de convictions : le refus d'une poésie engagée, « utile », et de toute instrumentalisation de la poésie au service d'une idéologie ou d'un parti ; c'est au nom de ce principe que Christian Gorelli et le groupe « Paroles » se trouveront exclus de cette anthologie. Un autre principe, que l'on retrouvera plus tard dans « Donner à voir », est le rejet d'une poésie d'avant-garde, trop formaliste et hermétique. En somme, ce sont les principes mêmes que Serge Brindeau avait énoncé dans son *Manifeste de l'homme ordinaire*. Puis, avec André Lévy qui en est le président, elle participe en 1980 à la fondation du CREIS (Centre de Recherche et d'Etude sur l'Identité sarthoise), devenu par la suite le CRES (Création Recherche En Sarthe) toujours dirigé par André Lévy. En 1984, le CRES éclatera, certains créant la revue *Pages Ouvertes* qui n'aura que quatre numéros, de mars 1985 à 1987, les autres demeurant dans l'association recentrée sur l'histoire plus que sur la littérature, sous la présidence d'Alain Riffaud.

Au même moment, en 1984, Alain Boudet fondait l'association « Donner à voir », à laquelle Michèle Lévy ne tarda pas à adhérer. Elle en

assume aujourd'hui la présidence, tout en étant membre de l'Académie du Maine.

*
* *

Le premier recueil de Michèle Lévy a été publié en 1977 aux éditions Saint-Germain des Près, à Paris, et s'intitule *Un Cœur poussé vif*. L'on y trouve un certain nombre de caractéristiques qui permettent de définir l'esthétique poétique de Michèle Lévy : un lyrisme très personnel et une utilisation assez fréquente du « je », assortis d'une inquiétude métaphysique : nombre de poèmes, dans ce recueil et dans les suivants, parlent de la solitude, de l'amour, de la mort, mais aussi du destin des hommes ; le goût des images, dans la traditions surréaliste mais aussi apollinarienne, et l'alternance entre poèmes en vers libres et poèmes en prose, ce que l'on peut considérer comme la « marque de fabrique » de Michèle Lévy au sein des différents groupes auxquels elle a appartenu.

Les premiers recueils, notamment *Ce Soir d'angoisse métallique*, paru en 1980, recèlent une violence, une fascination pour les images sanglantes et parfois morbides, qui n'est pas sans faire penser à la poésie de Dagadès – sans son ampleur toutefois : Michèle Lévy semble préférer les formes relativement brèves.

Ainsi, dans *Ce Soir d'angoisse métallique*, p. 24, on trouve le poème « Marche II » :

Je marche des kilomètres de vide dans Paris.
poitrine grignotée par des mâchoires de fer.
yeux troublés, gris acier baïonnette.
Un regard de bonté fait trembler ma vie-ventouse.
Je marche, boursouflée de fleurs.

Des bouches musicales passent au vent.
Au large, mon esprit échoué.
Sur les trottoirs je vogue ma carcasse,
des rats clapotent dans le goudron.
L'amour a eu le brusque borborygme d'un liquide avalé.
Amour, les glaçons froids.
Et mon cœur touille, sur le comptoir, un verre mal
essuyé.

Ce poème concentre à lui seul nombre de caractéristiques du recueil entier : le recours au vers libre, sans rime ; l'emploi de la première personne, le goût des images parfois cruelles (« gris acier baïonette », v. 3) et souvent insolites (« boursouflée de fleurs »), d'ailleurs fondées sur l'assonance (« vie-ventouse », « boursouflée de fleurs ») ; l'angoisse métaphysique du vide, la rencontre, l'errance dans Paris...

Ces premiers recueils comptent aussi quelques poèmes engagés, ou réalistes, des vitupérations contre « le bourgeois », dans une langue parfois crue, qui en réalité paraissent poétiquement plus faibles : en témoigne, par exemple, le poème « La Ville », extrait de *Ce Soir d'angoisse métallique* (p. 54-55) :

LA VILLE

Adieu la ville
Il y eut le temps d'avant toi
le temps bien élevé des roses, des rêves
et du lycée où l'on récite Apollinaire
il y aura le temps d'après
ce temps toujours je te ressouviendrai
– et merde pour la grammaire –
toi seule, la Ville
à smic à désespoir et à suicide
toi je te poétiserai
parce que tu m'as crevé le cœur
crevé deux yeux aveugles
avec tes gosses abandonnés qui crachent dans la cour

avec tes gosses condamnés et l'assistante sociale débordée
Toi, je te dirai, tous tes enfants crasseux
pleins de trous et de poux
Toi dont le monde se fout
pauvre ville, pauvre misère
sous le brouillard blafard pleine de peaux foncées
qui savent pas écrire
savent pas lire
piétinent aux autobus de six à huit
Adieu la Ville
et tes westerns qui hurlent a la même heure
tes dégueulis dans l'ascenseur
ici voisine d'en face qu'a pas su se tuer
les pédés d'à coté qui s'engueulent chaque soir
tes murs tachés qui crient leurs plaintes obscènes
et tes marteaux-piqueurs et tes super-marchés.
Adieu toi
moi je m'en vais.
Mais allez donc vivre, un an, un an seulement
dans la poubelle des riches
et vous y deviendrez savants
savants en vrai.

Cependant, comme pour Dagadès, cette flamboyance baroque aura tendance à s'estomper dans les recueils suivants, pour laisser place à une sobriété, à une densité plus grande de la forme. Mais les images demeurent souvent âcres, violentes.

Cette évolution est perceptible dès le recueil intitulé *Dans la Limaille éblouissante du rêve*, paru aux éditions du Guichet, à Paris, en 1985. Rassemblant essentiellement des poèmes en prose, il marque un retour vers les évocations de l'enfance, mais la violence antérieure, la luxuriance baroque ne disparaissent pas totalement, comme en témoignent deux poèmes : l'un, sans titre, plutôt descriptif, se trouve à la page 15 :

Pendant l'automne, la beauté s'organisait cruellement autour des grands fûts d'arbres roux. Les chemins adossés à la rive devenaient de cuir. Les maisons prenaient un air d'enluminure, les giroflées, luxueuses et veloutées, agonisaient doucement dans les recoins parfumés des pierres. A chaque pas, j'étais troublée par une odeur de décomposition d'âme qui flottait, subtile, dans l'encadrement des portes cochères. La haute forêt d'Orient cuisait lentement ses ors encore indemnes, à peine effleurés par la poussière des longs cheminements qui la taillaient comme un rasoir. Electrisée par la beauté vertigineuse des plateaux rougissants, je suffoquais, pressentant les craquelures furtives, les ravages futurs déjà à l'œuvre dans les cicatrices du ciel couchant cloué sur le vagin de la vallée.

On remarquera les images de mort et de décomposition, l'impressionnante quantité d'adjectifs – presque pas un nom qui n'en soit accompagné, qui témoignent de la persistance de cette esthétique.

Le second poème porte un titre, « Apocalypse Now », et il clôt le recueil :

APOCALYPSE NOW.

Chenilles, mousses gluantes, tombes tronçonnées, ombelles cerclées de fondrières, chiens bleus aux triples têtes couchés dans la cendre d'Enfer, veines rutilantes de foudre sur la taie des champs. Dans le poison des digitales, mufles s'allongent, chemins s'effondrent. Au long des talus, leur échine embuée, fibres de lumière explosent. Hangars entrent en lévitation. Exploration tactile : crapauds pendus aux crocs des fourches, grenouilles charnues baignant dans l'air.

Un arbre, le dernier, s'abat, l'aisselle noire sur la croupe d'un pré. Gencives saignent, laissent tomber des mots d'un autre monde.

On notera l'énumération, l'élision de l'article pour donner plus de force à la nomination, et à nouveau ces images de morts et de destruction récurrentes dans la poésie de Michèle Lévy.

La *Suite Antique*, qui s'inscrit dans un travail commencé vers 1988 avec Roger Blaquièrre, notamment avec *Rêve du Peintre* et les livres d'artiste, é a été publiée aux éditions POES, au Mans, en 1992, accompagnée de dessins de Roger Blaquièrre, et mise en musique en 1995 par le compositeur Jean-Louis Houlez ; elle a donné lieu à un CD dans lequel, précédée de la *Petite Suite américaine* de Georges Jean, elle était interprétée par la soprano Françoise Semellaz (ancienne élève du lycée Bellevue du Mans) et la pianiste Marie-José Delvincourt.

L'esthétique, ici, apparaît radicalement différente ; il s'agit de très courts poèmes en vers libres, évoquant des dieux et des héros de l'antiquité grecque : Artémis, Orphée, Icare... Vingt-cinq pièces en tout, d'une facture très classique. Voici par exemple le poème consacré à Artémis :

Un jet de flèche
brise le silence.

L'arc vibre encore.

L'ombre d'Artémis grandit
sous les cyprès blanchis de nuit.

Dans ses cheveux très sombres
la Lune

comme un immense diamant bleu.

L'on revient ici à des phrases très sobres, presque minimales ; le poème offre un tableautin en noir et blanc évoquant simplement la silhouette de

la déesse chasseresse et lunaire. Plus sobre et plus simple encore, cette évocation d'Hector :

Il joue avec son fils
mais la flamme vacille

Hector frissonne

Déjà les dieux
l'ont condamné.

Curieusement, cette simplicité se trouvait déjà affirmée dans *Un Cœur poussé vif*, le tout premier recueil de 1977 – alors que les recueils suivants sembleront oublier cette proclamation :

[...] Tant pis si je parle trop simple
tant pis pour la préciosité
et les affres d'écrire :
j'ai renoncé aux grandes orgues de dire
ma voix s'est purifiée, mon chant c'est une voix
pour tous les instruments du monde
qui ne veut renoncer et qui cherche
en enfant
quel verbe mieux qu'aimer
nous pourrions inventer pour survivre.
(p. 42)

L'Argile et le soleil, en 1997, et *Passion*, publié dans la collection des « Petits Carrés » aux éditions Donner à voir en 1999, continuent cette veine dépouillée et sobre. Le premier présente une suite de courts poèmes lyriques accompagnés de dessins de Roger Blaquièrre ; l'on y retrouve notamment le goût du poète et du peintre pour l'antiquité, ici étrusque et romaine ; le second, écrit à la demande du compositeur Jean-Louis Houlez qui désirait composer un *Requiem*, et comportant trois poèmes, est d'inspiration religieuse.

Deux autres caractéristiques de la poésie de Michèle Lévy sont à souligner : la première, c'est l'importance du travail avec les plasticiens, Reyol, Bernard Chanson, le graveur et sculpteur Claude Ribot et surtout le peintre sarthois Roger Blaquière. Dans de nombreux recueils, on ne peut pas parler d'illustration, mais d'un véritable travail de co-création ; tantôt c'est le peintre qui inspire le poète, tantôt l'inverse : ainsi, *Rêve du peintre* est un poème lino-gravé par Roger Blaquière : l'écriture manuscrite, retravaillée, fait partie intégrante de l'œuvre du peintre, et le livre tout entier devient objet d'art. Ce sera le cas plus encore pour des « livre uniques », tels que *Léda* (1990) ou *Zeus* (1991), dans lequel le livre devient, littéralement, tableau, et exemplaire unique comme lui. Michèle Lévy, en cela, s'intègre parfaitement dans la perspective de « Donner à voir », même si sa longue collaboration avec Roger Blaquière ne se situe pas, pour l'essentiel, dans le cadre de l'association, lui donnant ainsi une place à part au sein du mouvement.

L'autre caractéristique importante, qui là non plus ne surprend pas au sein de « Donner à voir », est la place accordée à la musique. Deux recueils ont ainsi été mis en musique, la *Suite antique* et *Passion. Rêve du Peintre, Léda, Suite antique, l'Argile et le soleil*, et *Miroirs*, écrit en collaboration avec Georges Jean, et publié en 2001, ont également fait l'objet d'une lecture enregistrée. Dans ce cas aussi on note une grande fidélité, une collaboration durable, ici avec le compositeur Jean-Louis Houlez ainsi qu'avec Georges Jean, avec lequel elle prépare un second livre écrit « à quatre mains ».

L'actuelle présidente de « Donner à voir » occupe donc une place importante, quoique relativement discrète, au sein de la poésie sarthoise. Elle a par ailleurs publié des textes dans de nombreuses revues françaises et étrangères, des anthologies ; elle a participé, depuis leur création, aux 24 Heures du Livre au Mans (25^{ème} édition en octobre 2002 : la 25^{ème} heure), et à

de nombreuses animations/ expositions sur la poésie (Mexico, Centre Verdier à Paris, Bibliothèque d'Angers, Médiathèque du Mans, Centre culturel Saint-Christophe, à La Chapelle St Aubin, avec notamment Serge Brindeau, installations en centre ville du Mans avec Puls'art, etc.).

Bibliographie :

Recueils :

- *Un cœur poussé vif* St Germain-des-Prés, Paris, 1977.
- *Ce soir d'angoisse métallique* Possibles, Ornans, illustrations de Patrick Hoft et Reyol, 1980.
- *Une terre si tranquille* Le Dé bleu, coll.Herbes folles, 1981.
- *Dans la limaille éblouissante du rêve* Du Guichet, Paris, 1985.
- *Rêve du Peintre* , poème lino-gravé par R.Blaquière.
- *Léda* livre d'artiste peint par R.Blaquière, pièce unique, 1990.
- *Zeus* livre d'artiste peint par R.Blaquière, pièce unique, 1991.
- *Suite Antique P.O.E.S.*, Le Mans, avec des dessins de R. Blaquière, 1992.
- *L'Argile et le Soleil* Les Presses Littéraires, coll. Jalons, Nantes, avec des dessins de R.Blaquière et une postface de Georges Jean, 1997.
- *Passion, Donner à Voir*, Le Mans, avec des encres de R.Blaquière, 1999.
- *Miroirs*, recueil « à quatre mains » avec Georges Jean, Donner à Voir, Le Mans, illustrations de Roger Blaquière, 2001.
- *Bourgeois...* Le Noeud des Miroirs, 1979 et 2002.
- *Jardins au merle rouge*, AB éditions, 2002.

Anthologies:

- *Poésie Vivante en Sarthe*, Possibles, 1979.
- *Parcours immobiles* (sur l'oeuvre de Georges Jean), Le Dé bleu, 1995.

Audio-visuel :

- *In: Châteaux des fées, châteaux hantés, diapositives et cassette audio*, C.N.D.P, 1989.
- *Suite Antique*, C.D, musique de Jean-Louis Houlez, ASV, 1995.
- *Passion*, C.D, musique de J.-L. Houlez, Résonnances, 1999.
- *Léda, L'argile et le Soleil, Suite Antique*, C.D et cassette audio, CDL, 2002.
- *Miroirs*, C.D et cassette audio (avec G.Jean), CDL, 2002.

Autres publications:

- *Trebinje* (nouvelles), La Bartavelle, 1986.
- *Claude Ribot: itinéraire d'un sculpteur*, 1987.
- *Roger Blaquière*, catalogue de sa rétrospective à l'Abbaye de L'Epau, Le Mans, 1993.
- *In Ateliers d'artistes*, Puls'Art, Le Mans, 2000 .
- *Serge Brindeau : la Sarthe au cœur*, Actes du colloque universitaire d'Angers, 2001
- *Guillevic et l'esprit cistercien*, Actes du colloque universitaire d'Angers, à paraître..

Par ailleurs, elle a été publiée dans de nombreuses anthologies et revues en France, Suisse, Belgique, Grèce, Corée, Portugal : *Ecriture* (Lausanne), *L'arbre à paroles* (Belgique), *Ecritures Multiples* (Belgique), *Néa Hestia* (Athènes), *New Intellect Poetry International* (Corée), *Povos e Poemas/*

Peuples et Poèmes (Lisbonne, Universitaria Editora, anthologie bilingue de J-Paul Mestas, à paraître), *Anthologie de la poésie féminine contemporaine de langue française* (Christiane Laïfaoui, Paris, L'Harmattan, à paraître), *Soleil de prières* (anthologie de Sylvie Reff, Paris, Albin Michel), *Poésie I, Jalons, Possibles, La Bartavelle, Travers, Texture, Brèves, Foldaan, La corde raide, La Nouvelle Tour de feu, Brèves (nouvelles), Soleil des loups (nouvelles), Nard, Noréal, Noah, Pages Ouvertes, Cahiers du Maine, Donner à voir, Equisol, Vertiges, La Vie mancelle ...* Plusieurs numéros spéciaux de revues poétiques lui ont été consacrés (*Possibles n°13, Travers n°13-14 ...*)

Elle a également écrit de nombreux articles sur ses recueils dans revues et journaux, notamment *Le Monde* (P.Drachline), *Le journal des Poètes* (M. Hennart, Belgique), *Ouest-France, Le Maine-Libre, La Vie Mancelle, Maine Découvertes, Le Nouvel Alsacien, L'Est Républicain, L'Orne Hebdo, Province du Maine, l'Arbre à Paroles* (Belgique), *L'Éducateur, Phréatique, Noréal, Verso, Décharge, La Nouvelle Tour de feu, Froissart* etc...